



## FERNAND LE MONNIER (1865-1956)

Natif de Honfleur, camarade d'enfance d'Erik Satie, il aurait continué de le voir presque jusqu'à la fin de sa vie.

Ses parents étant morts alors qu'il était encore très jeune, il avait hérité, avec son frère cadet Louis, d'une fortune considérable (un million-or de l'époque) qu'il s'était empressé de liquider en peu de temps, non sans en faire profiter ses amis, dont notre compositeur. Celui-ci l'initiait à la vie nocturne montmartroise – une tâche qu'il avait prise très au sérieux.

Ingénieur agronome, puis armateur au Havre, Fernand Le Monnier s'est marié, vers 1896, avec Isaure Lœuilleux dont il a eu quatre enfants. Installé à Paris à partir de 1900, il est mort, trois ans après sa femme, à Asnières.

III. 9 juin 1871 [1891 ?] D'après une reproduction photographique, communiquée, sans indication de source, par Jean Roy, du manuscrit autographe, rédigé sur quatre pages d'un feuillet plié en deux. Inédit.

En 1871, Satie n'avait que cinq ans et n'habitait pas la rue Cortot, dont il donne ici l'adresse, et où, selon Conrad Satie, il ne s'est installé qu'à partir de mai 1890.

La date de 1871 pourrait se rapporter à l'année où les deux amis avaient lié connaissance (à l'époque, pour parler comme Satie, où Fernand « n'avait pas encore de pieds »), bien qu'en cette année précisément, qui est aussi celle de la Commune de Paris, Alfred Satie ait quitté Honfleur pour emménager avec sa petite famille dans la capitale, 3 cité Odiot. L'enfant ne reviendra dans sa ville natale qu'après la mort de sa mère, le 8 octobre 1872.

Il est donc plus probable que cette datation fantaisiste n'ait d'autres raisons que le plaisir – toujours apprécié par Satie – de ne pas se soumettre aux conventions établies, doublé de celui de déconcerter son interlocuteur.

Il nous faut avouer que la date « 1891 » que nous proposons, n'a d'autres bases qu'un minimum d'affinité avec celle indiquée par Satie, ainsi que l'impression que nous donne l'écriture de cette lettre d'être plus juvénile, moins mûrie que celle des années suivantes.

Par son contenu, cette missive se rapprocherait du manuscrit d'*Uspud* (novembre 1892), à cause de la liste de personnages fantaisistes qu'elle contient, ou bien de notre n° xxviii (mars 1894), pour l'allusion à une « femme » de Fernand Le Monnier, qui n'est sans doute pas Isaure Lœuilleux, que ce dernier n'épousera qu'en 1896, mais plus probablement une petite amie montmartroise que Satie avait l'occasion de voir plus souvent que son camarade, lequel résidait encore à Honfleur, à ce moment.

À remarquer, parmi les personnages en tout genre cités dans cette lettre, le nom d'Arthur Boudin, principal redouté du collège fréquenté jadis par Alphonse Allais et Erik Satie. Nous n'avons pas trouvé trace, en revanche, d'une fréquentation de ce collège par Fernand Le Monnier.

XXVIII. 31 mars 1894. D'après une transcription par madame Fiévet-Le Monnier, sans indication de source, du manuscrit, rédigé recto verso sur un bristol, 10,5 x 13,2 cm. Inédit.

XL. *1<sup>er</sup> mai 1895*. D'après une photographie du manuscrit autographe, communiquée par Jean Roy, sans indication de source, et qui était rédigé au recto d'une carte imprimée à l'en-tête de l'Église Métropolitaine d'Art de Jésus conducteur.

XLVII. *14 août 1895*. *Idem*, d'après un manuscrit autographe, rédigé sur un feuillet de papier, 24 x 20 cm, marqué en bas, à droite, du sceau ogival de l'Église Métropolitaine d'Art. Inédit.

L'expression « Notre Empereur » pourrait désigner J.-P. Contamine de Latour que Satie avait sacré « Empereur d'Occident », selon les souvenirs inédits de Georges de Feure (documentation Ian Millman).

LIII. *25 octobre 1896*. D'après le manuscrit autographe, rédigé sur un feuillet de papier épais, 30 x 24 cm, marqué en bas à droite, par une double croix asymétrique, imprimée en rouge.

Honfleur, collection madame Fiévet-Le Monnier.

L'allusion à « Mon Oncle » est à rapporter à Alphonse Allais, qui avait pris l'habitude de signer certains de ses articles du nom du critique littéraire Francisque Sarcey, surnommé « Mon Oncle » au Chat Noir.

C'est dans ce cabaret que Satie avait retrouvé l'écrivain humoriste honfleurais, dont la famille était en relation avec la sienne : la pharmacie du père d'Alphonse Allais se situait à l'embouchure de la rue Haute, habitée par ses grands-parents et où il était né.

CXI. *16 janvier 1904*. D'après une photocopie du manuscrit autographe sur un feuillet de papier ordinaire, 16 x 20 cm, plié en deux, communiquée par Jean Roy, sans indication de source. Enveloppe adressée à « Monsieur et Madame Le Monnier, Gonneville s/Honfleur, Calvados ».

Satie remercie ses amis qui lui ont exprimé leurs condoléances après la mort de son père, Alfred Satie, le 23 décembre 1903. En dépit de la tristesse qui l'accable et que laissent deviner ces quelques mots, il a pris soin de dessiner soigneusement sa signature, en caractères gothiques de proportions démesurées.

DVI. *31 mai 1918*. D'après le manuscrit autographe sur deux pages d'un feuillet de papier ordinaire, 16 x 20 cm, plié en deux.

Honfleur, collection madame Fiévet. Inédit.

Nous n'avons pu identifier l'amie qui vient de mourir, et qui faisait partie, sans doute, des relations communes – honfleuraises ? – de Fernand Le Monnier et Erik Satie.

« Boulevard Pereire » : peut-être une leçon de piano à donner.